



En forçant l'empathie de son antihéros, l'auteur critique la virilité toxique.

reprend Delphine Langlois. *Ce n'est pas très positif comme représentation. Que ce soit pour eux ou pour les femmes avec qui ils 'relationnent'.*

Alors, comment le combat-on ? *"Il faut commencer par responsabiliser nos gouvernements pour qu'ils contraignent les plateformes qui véhiculent et qui hébergent ces contenus. On ne peut plus accepter que Facebook ou Instagram soient des zones de non-droit. Ensuite, le masculinisme est un projet politique, de société. Donc la seule manière d'aller contre ça, c'est de venir avec un autre projet de société."*

Delphine Langlois ajoute que le mouvement est financé par différentes structures qui y voient un intérêt. *"Donc encore une fois, si nos gouvernements veulent développer vraiment des politiques pour aller contre ça, il faut venir aussi avec des budgets et avec des politiques pensées et cohérentes."*

Les autorités et les services de renseignements semblent s'être emparés de la problématique, *"longtemps cantonnée à l'académique"*, de l'aveu de Marie Serisier.

Mais les politiques sont loin d'être irréprochables. En Flandre, le député Vlaams Belang Dries Van Langenhove fait office de tête de gondole. Et le ministre de la Défense Theo Francken aime montrer les muscles. Comme lorsqu'il a mis en avant son taux de testostérone pour se différencier de sa prédécesseure Ludvine Dedonder. Le travail est encore long.

Thomas Depicker

"A Better Man" : une série glaçante sur la "manosphère"

Quinze ans après les attentats d'Oslo et de l'île d'Utøya, l'ombre d'Anders Behring Breivik plane toujours sur la Norvège. La tuerie de masse commise par ce terroriste d'extrême droite néonazi reste la plus meurtrière qu'ait connue le pays depuis 1945.

Dans son manifeste, Breivik développait notamment une rhétorique masculiniste et dénonçait, parmi ses délires, "la féminisation de la culture européenne". C'est dans un contexte où ce type de discours continue de circuler que le Norvégien Thomas Seeberg Torjussen installe *A Better Man*, une minisérie en quatre épisodes qui s'attaque frontalement au masculinisme.

Un troll masculiniste soudainement démasqué

Tom (Anders Baasmo) a fait des réseaux sociaux son terrain de jeu. Caché derrière plusieurs pseudonymes, il y multiplie les commentaires outranciers et injurieux, avec des conséquences parfois dévastatrices pour ceux qui en sont la cible.

Convaincu d'être intouchable, il s'en prend notamment à Live (Ingrid Unnur Gæver), une humoriste médiatisée connue pour ses positions féministes. Le harcèlement va jusqu'à la menace de viol.

Mais Live décide de le dénoncer lors d'une émission de télévision. L'identité de celui qui se cache derrière le pseudonyme "MaskuRevolt" est alors révélée publiquement. Tom se retrouve contraint de changer de vie et finit par se travestir en femme, sous le nom de Berit.

Déconstruire la masculinité toxique

C'est là que *A Better Man* prend une direction plus surprenante. Plutôt que de simplement condamner

son personnage principal, Thomas Seeberg Torjussen choisit de forcer progressivement l'empathie de cet antihéros.

Désormais presque méconnaissable sous sa perruque, Tom découvre une réalité dont il était jusqu'alors l'un des acteurs : celle des violences sexuelles subies par les femmes.

Cette nouvelle existence l'oblige également à regarder autrement sa propre situation. Derrière sa misogynie apparaissent progressivement la solitude et une masculinité blessée, notamment par son incapacité à trouver une compagne.

Masculinisme et solitude

La série ne se contente donc pas de dénoncer les discours masculinistes. À travers le parcours de Tom, son créateur s'intéresse aussi à l'aliénation numérique et aux conséquences que peuvent avoir les injonctions liées à une vision machiste de la masculinité.

La force de *A Better Man* tient justement à ce choix : chercher à comprendre les mécanismes qui conduisent un homme à adhérer à ces discours sans pour autant les excuser.

La minisérie choisit finalement une voie assez inattendue pour traiter d'un sujet aussi sombre. En quatre épisodes, la compassion et l'empathie deviennent les principaux chemins vers une

possible rédemption. Une manière de déconstruire la virilité toxique sans réduire son personnage à ses propres discours et qui permet à *A Better Man* de conserver, malgré son sujet particulièrement inquiétant, une note d'espoir.

G. P.

La force de *A Better Man*: chercher à comprendre les mécanismes qui conduisent un homme à adhérer à ces discours sans pour autant les excuser.

→ *A Better Man* ★★★, Saison 1, vendredi 21 Be Séries 20h30